Union Fédérale des retraités des Services publics

La lettre de l'UFR

N°15 juillet 2021

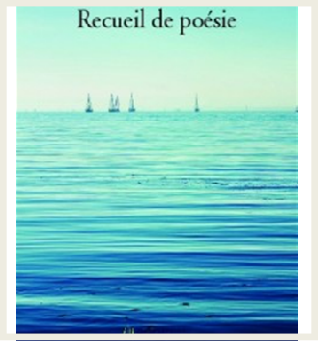
Didier Louvet
Secrétaire Général de l'UFR

Sommaire :

2 - édito
2 - bulletin d'humeur et d'humour
4 - mon retour de Montreuil
6 - lettre aux CSD
7 - Compte-rendu de la Commission nationale
9 - appel au 1er octobre

Fédération des services publics – Union fédérale des retraités des services publics

Case 547 – 263 rue de Paris – 93515 MONTREUIL CEDEX ufr@fdsp.cgt.fr Tél : 01 55 82 88 42



EDITO :

Voilà, c'est l'été qui commence comme chaque année en musique. Je me voulais détendu et vous faire oublier toutes ces affreuses infos en vous évoquant de la poésie ou la vie rythmée des petits oiseaux.

bulletin d'humeur et d'humour

Mais voilà,

BREXIT : La guerre de la saucisse n'aura pas lieu.

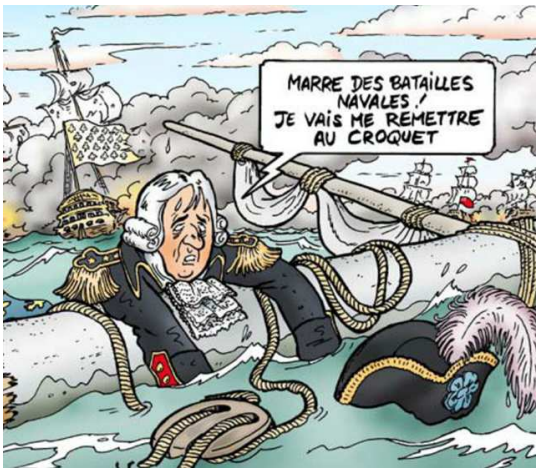
Consultant une dernière fois les news, mon sang se fige devant un titre très menaçant : «Johnson entraîne Macron dans 'la guerre de la saucisse'». Bigre ! Les anglais… encore eux.. la guerre de 100 ans ne leur a pas suffi.

J'entends une voix… c'est Jeanne, dont l'info lui a fait bouillir les sangs et qui me murmure « Coupe d'Europe ». Elle a atteint son but, car aussitôt je frémis : Et si nous avions une finale de Coupe d'Europe Angleterre/ Suisse ? Les 2 pays les plus anti-européens pourraient être à l'affiche après que les premiers aient renvoyé les Teutons derrière la ligne Maginot, tandis que les descendants de Guillaume Tell, on remit les pendules à l'heure, spécialité helvétique, en nous éliminant tout aussi vite qu'ils ont écarté notre magnifique avion de combat 'le Rafale' pour choisir 36 F-35 et 5 Patriots américains pour 7 milliards d'euros.

Ce scénario sportif m'a fait très peur, mais je me suis rappelé que je n'aimais pas le football. Ouf !

Ce jeu inventé par les Anglais où 22 boys gâtés courent tous après le même ballon et s'en débarrassent dès qu'ils l'ont attrapé… Il fallait vraiment s'emmerder sur son île pour penser à ça ?

Cette île qui me fait sortir de ma diversion et penser à cette perfide Albion, toujours encline à nous agresser.



Il y a quelques semaines ses navires de guerre, prêts à un nouveau coup de Trafalgar, étaient sur le point d'éperonner nos chalutiers qui pêchaient dans les eaux britanniques de Jersey qui n'est qu'un paradis… fiscal. Il y avait vraiment de l'eau de mer dans le gaz et il faudra qu'on les menace de leur couper l'électricité pour calmer leurs énergies virulentes. Puis ce fut des anglais très mordants qui nous imposaient que nous gardions les yeux fermés pendant la traversée de la mer d'Irlande par leurs chiens guides d'aveugles. Des années de négociation du Brexit pour conclure un accord qui entérine qu'il n'y aura pas de frontières physiques entre l'Irlande du Nord et l'Europe dont l'Eire est l'avant-poste. Il n'en fallait pas pour que l'Air de rien, les Britisches tentent de nous faire bouffer leurs immondes saucisses molles.

C'est un peu comme la guerre de Troie : Pâris est attaqué sauf que le grand cheval de bois est une petite saucisse surgelée, même pas gouteuse dans un hot-dog d'Hélène que les Anglais veulent faire transiter par l'Irlande du Nord, talon d'Achille de l'Europe et qui pourraient envahir l'espace européen.

Mais cette fois ça ne se passera pas comme ça. Ils vont recevoir nos Montbéliards, nos Morteaux et même notre fameuse fricadelle dans les joyaux de la couronne.

Enfin, c'est ce que je pensais un tantinet fanfaronnant. Je n'avais pas mesuré combien nous aurions dû nous méfier de Boris.

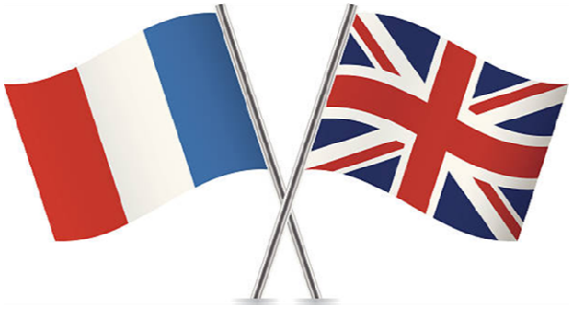
Boris en slave veut dire le guerrier, le combattant. De nombreux Boris sont illustres pour faits d'armes :

Boris Godounov, star de Russie et gendre d'Ivan le terrible,

Boris Eltsine qui a dissous par la force et les chars le Congrès des députés du peuple puis fondé la Douma dont le siège est place du Manège, adresse parfaite pour la foire d'empoigne,

Dans un autre registre nous trouvons Boris Becker, alias Boom Boom Becker, qui a gagné tous les tournois de tennis sauf sur la terre (déjà) battue.

Et nous, nous avons aussi notre Boris célèbre mais beaucoup plus pacifiste. Selon sa chanson censurée contre la guerre, Boris Vian dont nous remercions l'engagement culturel et politique, ne se substituera pas au président pour monter au front.



Il nous reste donc Boris contre Emmanuel. Heureusement qu'Emmanuel n'est pas anglais, sinon il aurait le titre de sir. Sir [seur] Emmanuel, ça ne s'invente pas.

Finalement, la guerre des froggies contre les rosbifs n'aura pas lieu.

Tout comme l'Europe qui a baissé une nouvelle fois pavillon en accordant de nouveaux délais aux Tommies, Emmanuel a capitulé, préférant filer à l'anglaise, très éloigné d'un Jupiter dieu de la Guerre.

La guerre n'aura pas lieu, il n'y aura pas de chair à canon pour de la chair à saucisse.

Ouf juste avant les vacances, ça détend l'atmosphère n'est-ce pas Arletty ?

Allez camarades,
maintenant que nous voilà bien défoulés et rassurés, il est temps de se souhaiter de bonnes vacances. Profitez tout de même de cette trêve estivale pour accomplir un dernier acte fort et citoyen en grillant nos chipolatas bien gauloises sur le barbecue . D. L.

Chronique d'une mort organisée des services publics vécue lors de mon retour de Montreuil

Par Michel Lavigne le 22 juin 2021

Partir de la Porte de Montreuil à 18 h 00 pour prendre le train de 18 h 49 à Montparnasse ne semblait pas problématique mais c'était sans compter sur 1 arrêt prolongé à Glacière ou les minutes s'égrènent, puis à Raspail, rebelote … alors là, ça devient serré.

Arrivé à Montparnasse à 18 h 44, il suffit de presser le pas et d'accéder au TGV in extremis, mais **raté**, le train s'ébranlait ! C'était le dernier.

Qu'à cela ne tienne, je change mon billet pour un Paris-Rennes à 20 h 20 et à Rennes, suivra une correspondance pour Saint-Brieuc.

Je préviens « la maison » de mon arrivée retardée et je vais acheter un casse-croûte et une boisson.

Arrivé à 22 h 10 en gare de Rennes, je cherche la voie du prochain TER pour Saint-Brieuc : Encore **raté**, il n'y en a plus, le prochain, est le lendemain matin à 6 h 02.

Je rappelle « la maison » qui m'intime l'ordre d'aller passer la nuit dans un hôtel proche de la gare, donc je pars sous la pluie à la recherche d'une chambre. J'ai marché, marché, mais immuablement, dans les 11 hôtels visités, j'entendais : « Désolé, nous sommes complets ».

Tant pis, je reviens à la gare et me dis que je passerai la nuit dans la salle d'attente, pas confortable mais au sec et au chaud, il est 23 h 15.

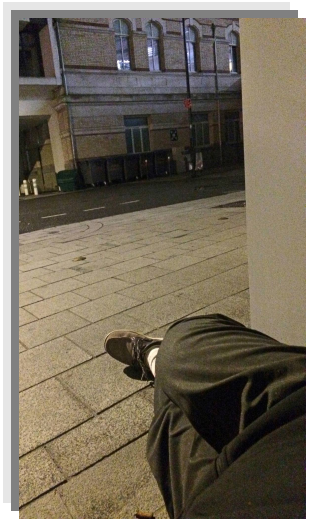
Avant de m'installer, pour gagner du temps je vais acheter mon billet pour Saint-Brieuc sur une machine avec qui le 'dialogue' n'est pas évident.

Quand je reviens à la salle d'attente : **Fermée** et les toilettes aussi, bon, je vais m'asseoir sur des sièges en molesquine rouge très défraîchis mais à la guerre comme à la guerre.

A 23 h 30, un 'cow-boy' armé vient nous ordonner de sortir de la gare. Georges, un jeune dans la même situation que moi, s'insurge sur cette France qui n'est pas à l'image de celle dont on rêve. Nous sortons ensemble mais nous séparons sous la pluie.

Je m'arrête à l'abri en face du métro et m'assieds sur une marche. Soudain, un jeune vient vers moi et me propose de partager son sandwich… La solidarité spontanée existe bien dans cette France marginalisée, l'humanité serait-elle dans la rue ?

Hélas, à 0 h 45, un autre 'cow-boy' vient vers moi, me réveille et me dit de sortir, je dois **fermer** le métro me dit-il, se disant désolé. Saisi par la pluie, je suis désemparé et le voyant, il me conseille d'aller vers la station de taxi où je pourrai trouver un abri de la pluie et du vent de nord (il fait 11°). Je me hâte toujours sous la pluie et trouve effectivement un sas métallique donnant accès à des locaux de la gare. Mon logis mesure un mètre carré tout au plus, mais j'arrive à m'y asseoir.



Pour passer le temps, je m'amuse à calculer combien de temps il reste avant l'ouverture de la gare annoncée à 5 h 30, mais la partie métro elle, ouvre à 5 h 00. Le temps ne passe pas vite, mais dormir est peine perdue. Les douleurs, les ankyloses nécessitent de trouver une autre position, tenter d'allonger les jambes quand la pluie cesse, mais les rentrer quand les gouttes se manifestent. A cela s'ajoute le bruit incessant de l'appareil d'air conditionné voisin, les taxis qui viennent manoeuvrer devant moi et qui s'arrêtent moteur tournant, m'envoyant du même coup les fumées d'échappement.

Des jeunes passent en titubant et en tirant sur des pétards m'apostrophent : « Tu veux un pétard, ça réchauffe ? »

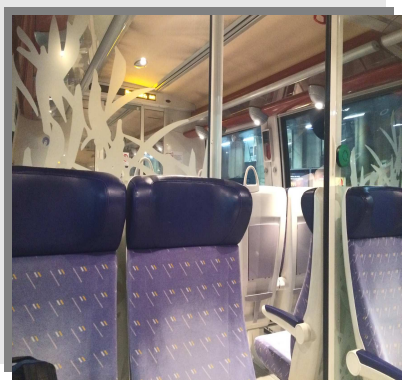
A 4 h 10, George, mon compagnon de misère, marche pour ne pas avoir trop froid et me reconnais. « Viens, on va se serrer », lui dis-je, et nous voilà à deux sur un mètre carré !

On parle, ça fait passer le temps et fait presque oublier le froid qui nous tenaille. « Nous, ça va durer une nuit seulement, mais ceux qui sont à la rue tous les jours, comment font-ils pour résister, et la France des riches les ignorent, quel pays ? dit-il.

A 4 h 50, on s'extrait de la niche, et nous allons vers le portail qui doit s'ouvrir à cinq heures. **Raté**, à 5 h 00, rien, pas de lumière, pas d'humains ; gare toujours **fermée**.

Enfin, à 5 h 16, les lumières s'allument et les rideaux métalliques se lèvent, cinq gardiens armés viennent ouvrir les portails donnant accès au métro. L'un d'eux me demande si j'ai bien dormi. Je réponds avec un sourire rentré : « dormi, non, bien, non plus ! ».

Georges me dit qu'il va acheter son billet au guichet car il n'a pas pris sa carte bancaire et n'a que du liquide mais une dame pas aimable dit méchamment : « Les guichets sont **fermés** et n'ouvrent qu'à 8 h 00 », c'est vrai, qu'il n'y a plus de service public. Nous ne sommes désormais que des clients à qui on prend des sous ! Elle semble ne pas apprécier mes paroles et court s'enfermer dans un bureau. Les distributeurs-automates ne veulent pas de billets de banque, alors, j'ai sorti ma carte et j'ai pris son billet pour Nantes, départ 6 h 37. Georges veut me rembourser en liquide, je refuse et lui dit, avec ton billet, tu vas nous payer un bon café chaud au kiosque de la gare mais il n'ouvrait qu'à 6 h 00, mon train partant à 6 h 02, c'est **raté**. On finit devant une machine et un chocolat chaud. Georges me demande dans quel secteur d'activité je suis. Je lui réponds que j'ai 75 ans et je lui explique que je reviens d'une réunion de la CGT Services Publics et lui me dit qu'il est titulaire dans la fonction publique en tant qu'informaticien et spécialisé dans la logistique. Il est venu à Rennes pour mettre en place des programmes informatiques à l'hôpital de Rennes sud. Aussitôt, je lui parle de la CNRACL et des récentes élections, et il m'avoue qu'il n'a pas voté, mais du coup, il me promet qu'il votera CGT la prochaine fois, d'ailleurs son père qui a 70 ans était à la CGT.



Avant de nous séparer, nous prenons conscience que nous venons ensemble de vivre une expérience forte et que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

Je prends congé, et je m'installe dans le TER sur un siège moelleux, température élevée donc je ferme les yeux et je m'endors, enfin. A Saint-Brieuc, je sors de la gare, j'arrache mon masque et récupère la voiture qui me conduira jusqu'à la maison.

Voilà l'histoire que je ne m'attendais pas à vivre un jour, mais en ce bas monde, il faut s'attendre à tout !

Montreuil le 5 Juillet 2021

Mesdames et Messieurs les animateurs
des Coordinations syndicales départementales
Pour diffusion aux syndicats de votre département.

Chers (es) Camarades

Nous venons de vivre une période très particulière et inédite, extrêmement compliquée pour le syndicalisme, dont la CGT.

Si les nuages de cette situation sanitaire semblent quelque peu s'estomper, les revendications spécifiques des retraité.e.s n'ont pas disparu. Bien au contraire, elles se sont aggravées au rythme de la pandémie et des décisions gouvernementales.

La période estivale est souvent plus calme, permettant à chacun de mériter une pause bien légitime. Cette année, les velléités annoncées par le gouvernement, sur les retraites, la protection sociale et, le soi-disant monde d'après, **mode MEDEF Macron**, nous obligent à une vigilance et une mobilisation de tous les instants, qui risquent fort de perturber cette période de repos, avant n'en doutons pas, une rentrée sociale haute en luttes.

Ces quelques semaines peuvent aussi être l'occasion de faire le point sur les organisations syndicales, surtout, dans le cadre de la préparation de notre prochaine conférence de l'UFR, prévue début avril 2022.

En priorité les points suivants doivent être examinés :

- Est-ce que tous les camarades retraité.e.s sont bien déclaré.e.s par le syndicat en position de retraité.e.s et non comme actif.ve.s. *Cela ne change rien à l'effectif du syndicat, mais permet à ces Camarades d'être identifiés et de recevoir les informations qui leurs sont destinées, pouvant ainsi participer à l'élaboration de leurs revendications spécifiques.*

- Quelle est la démarche syndicale en place ou devant être mise en place envers les futurs retraités (es) dans le cadre de la continuité syndicale *(En cas de difficulté sachez qu'il existe dans nombre de départements un référent retraité ou à défaut l'UFR est à votre disposition pour toute aide si nécessaire, formation, débat avec les actifs futurs retraités (es), etc…)*

- Quelles actions concernant la syndicalisation des retraité.e.s, qui représente 16 Millions de citoyens français, partageant majoritairement les mêmes revendications rejoignant souvent celles des actif.ve.s, (pouvoir d'achat, santé, services publics, accès à ces derniers, logement, et la liste n'est pas exhaustive).

Nous te remercions de nous aider dans cette démarche qui nous concerne tous, et, de nous informer, dans le style et la forme qui te conviennent aussi simple qu'efficaces, des démarches effectuées, sachant qu'un des thèmes majeurs de notre future conférence UFR sera la continuité syndicale et le syndicalisme retraité.

Reçois cher.e camarade nos salutations les plus fraternelles,

Pour l'UFR
Didier LOUVET

Compte-rendu de la Commission nationale du 22 juin

Présentation de 3 nouveaux référents : région Est : Eric Chammougon de l'Aube ; région Bourgogne-Franche-Comté : Cyril Vierjan de la Côte d'or, Sylvie Montandon du Jura

Rapport d'actualité (texte joint)

Débat

- La politique faite par Macron ne favorise pas la solidarité intergénérationnelle. Le temps « d'après » est déjà là. Le Gouvernement prépare les mesures pour éponger la dette sanitaire creusée quoi qu'il en coûte pour le bénéfice des entreprises et qui sera payée par celles et ceux qui n'en profitent pas. - Un point sur les élections CNRACL souligne surtout le faible taux de participation qui se retrouvait aussi pour les TPE. Même des militants CGT se sont abstenus. Il en a été de même pour les élections départementales et régionales. Ces dernières ont été mal organisées. L'envoi du matériel électoral a été confiée à une société privée Adrexo qui recevra son paiement même si nous n'avons pas reçu les professions de foi. Le privé a ses limites, sauf pour encaisser. Que dire encore des bureaux de vote qui n'ont pu ouvrir à l'heure faute d'assesseurs mais cela n'empêche pas Darmanin de s'auto féliciter sur la bonne tenue de ces élections. Elles seront surtout révélatrices d'un grave problème de démocratie, mais comment culpabiliser les électeurs tant les raisons sont nombreuses : mauvaise organisation, campagne politique inexistante, capharnaüm de constitution des listes…. Malgré cette débâcle électorale, le Gouvernement remet la réforme des retraites sur la table. Même si le déficit des retraites est bien moindre que les prévisions initiales, il est quand même annoncé le gel du point de retraite AGIRC-ARRCO pour les prochaines années.
- Le syndicalisme CGT a pour vocation de défendre le pouvoir d'achat, en berne depuis longtemps pour les fonctionnaires, mais aussi de défendre les services publics, etc…. Les statuts confédéraux de la CGT, précise que le but final est de promouvoir un changement de société. La CGT reste un syndicat de transformation sociale.

L'information et l'explication restent les meilleurs moyens pour faire mesurer à la population les enjeux, et lui permettre de faire grandir le rapport de force, seule solution envisageable pour contrer la politique gouvernementale capitaliste et injuste.

La jeunesse ne connait plus l'histoire des combats politiques et syndicaux, ni celle de la création de la Sécurité Sociale. Ils ne connaissent pas Ambroise Croizat, Marcel Paul, Benoît Frachon. Les acquis n'ont jamais été donnés, il a fallu les arracher et cela doit être à nouveau expliqué.

Point sur la Conférence nationale

Devant se tenir au préalable en novembre 2021, elle a été repoussée sur la première semaine d'avril 2022. En accord avec la direction fédérale, une option a été déposée sur le centre CCAS d'EDF-GDF du Cap-d'Agde. L'UFR est en attente des tarifs pour proposer un budget à la fédération.

Le bureau doit travailler pour faire des propositions pour une nouvelle équipe et solliciter des camarades qui ont envie de s'investir sur le syndicalisme retraité et l'UFR. En effet, l'équipe actuelle sera en grande partie à renouveler, la majorité des membres ayant déjà fait 2 mandats. Didier Louvet, secrétaire général en fait partie et annonce qu'il a commencé à travailler avec le bureau fédéral pour trouver un nouveau secrétaire général.

Le fil rouge de cette conférence sera la continuité syndicale. Un logo a été proposé et accepté et il sera visible maintenant sur tous les documents et publications de l'UFR.

Pour bien préparer cette conférence, le bureau propose d'effectuer des réunions décentralisées avec les CSD, les syndicats et les sections de retraités. Il est proposé en premier lieu la ville de Nantes (12, 13,14 octobre 2021), ensuite Reims/Chalon, Béziers/Perpignan puis Lille/Lens/Dunkerque.

Il est pointé la particularité de l'UFICT qui organise et constitue des syndicats et qui à ce titre peut créer des sections de retraités UFICT. Cela semble peu adapté avec un syndicalisme retraité ou le spécifique n'existe plus. D'autres problèmes sont aussi importants dans les sections multi-pro où de nombreux syndiqués des services publics sont perdus et n'ont plus de rapport avec leur secteur professionnel. Certains membres de la commission relatent leurs difficultés à obtenir les fichiers des retraités auprès de certaines UD.

Communication de l'UFR

Les diffusions sont élargies au maximum, mais il est rappelé que chaque membre de la commission nationale doit à son tour re-diffuser dans les sections et les syndicats. La lettre de l'UFR déjà adressée à la Commission nationale est maintenant envoyée, aux référents, et à toutes les CSD.

Cette lettre devenue mensuelle excepté les mois d'été peut être abondée d'articles et de photos représentant l'activité en territoire. Elle peut se trouver sur le site fédéral et paraît au moment de sa publication sur la lettre du jour fédérale.

L'UFR depuis plusieurs mois essaie d'être présente dans tous les magazines du service public et du guide fédéral.

Présentation de la protection sociale complémentaire (texte joint)

Débat

Le projet de la Sécurité Sociale n'a pas été finalisé à l'époque de sa création. Les mutuelles existaient déjà sous un autre nom ou une autre forme. Sur le projet originel, la SS devait assurer une couverture à 100 %, mais à la sortie de la guerre, cela n'était pas possible tout de suite. Il a été mis en place un dispositif transitoire qui devait progressivement monter en puissance et englober le logement social et la couverture chômage. Il est rappelé que le principe de solidarité de la SS est : « on donne selon ses moyens et l'on reçoit selon ses besoins ». Des interventions pointent les effets pervers des aides qui institutionnalisent la pauvreté, sont injustes pour les catégories moyennes, et freinent la mise en place d'une couverture complète.

Dans le cadre d'un décret en préparation il semblerait qu'il y aurait une obligation de cotisations des employeurs pour les mutuelles. Ceci est une fausse bonne idée car cela se fera de toute façon à budget constant et sera donc répercutée sur les salaires qui seront gelés.

État d'orga (tableau joint)

Le nombre de FNI de 2019 est de 5491. Cela représente une progression constante depuis 2013. Sur 2020, l'exercice n'est pas encore clos, mais actuellement le chiffre est de 5110 FNI.

Le problème récurrent est soulevé quant à la formation des trésoriers sur les logiciels Cogitiel et Cogetise.

Il faut travailler sur la syndicalisation avec les syndicats d'actifs qui doivent préparer la continuité syndicale en amont du départ à la retraite. Si les actifs s'aperçoivent que les retraités sont organisés, avec une vie syndicale régulière et ont des revendications, toutes les conditions sont réunies pour qu'ils proposent à leurs futurs retraités de continuer à militer.

Union Confédérale des retraités UCR

La nouvelle direction de l'UCR a décidé de travailler en priorité sur l'érosion du nombre d'adhérents.

Ils ont décidé d'aller à la rencontre de toutes les UFR et USR d'ici le prochain Congrès en 2023 pour travailler à l'Orga sur leur champ. Il a été donné le chiffre de 19000 adhérents retraités qui seraient déclaré comme actifs dans les syndicats.

Une nouvelle direction a été élue dans un comité général en mars 2021 où il a été adopté une feuille de route pour aller jusqu'au futur congrès. Dans cette feuille de route il a été introduit la remise en place de la péréquation pour tous les fonctionnaires et cette notion devra être défendue au niveau confédéral. Elle a mis en place des formations destinées aux retraités et aux responsables de section afin de mieux pouvoir identifier ce qu'est le syndicalisme retraité. Le magazine « Vie nouvelle » est un très bel outil qui peut servir en dehors de son intérêt à le lire, à promouvoir le syndicalisme retraité.

L'attention des membres de la CE a été attirée sur la présentation de la future loi sur l'autonomie. Cette loi sera une loi organique pratiquement vide et tout sera traité par décret d'application thème par thème échappant ainsi à l'examen de l'Assemblée nationale.

Une journée d'action retraitée est organisée le 1er octobre avec l'intersyndicale sur le thème « de quoi ai-je besoin pour vivre ».

La CNRACL

Le conseil d'administration de la caisse a été mis en place avec un nouveau président Tourisseau, ancien responsable CFDT. La CGT a obtenu la première vice-présidence du Conseil et les commissions ont été elles aussi mises en place. La CGT présidera celle du Fonds d'Action Sociale (FAS). Le prochain conseil d'administration doit se tenir en juillet et devra se pencher sur les comptes de la Caisse. Malgré le déficit de la caisse depuis 2019 au titre de la solidarité, le système de la compensation est toujours appliqué. Actuellement, nous pouvons compter 1,54 cotisant pour un retraité. En 2020, le FAS a aidé 93000 bénéficiaires. Le revenu fiscal de référence est maintenant pris comme base pour les dossiers, ce qui devrait faciliter l'accès au fond à plus d'agents. Certaines collectivités n'hésitent pas à se servir de la mise à la retraite pour invalidité comme moyen déguisé de licenciement, même si la CNRACL peut demander une contre-expertise.

Les retraités doivent être entendus !

Déconfinement, fin du couvre-feu, réouverture des magasins, des restaurants, etc., en juin ont pu donner un sentiment de « Liberté ». Pour autant les crises : sanitaire, économique et sociale sont les « marqueurs forts » de cette période qui continue et accentue la détérioration des conditions de vie des retraités.

Cette situation est inacceptable.

Le 31 mars, ce sont plus de 20 000 retraités qui ont dépassé leurs craintes et leurs peurs pour agir unitairement et exprimer dans 180 manifestations et rassemblements leur colère et leurs exigences.

Exigences en matière d'augmentation des retraites et pensions, de protection sociale, de santé et de services publics.

Le gouvernement et le patronat ne tirent aucune leçon de leur gestion de la crise sanitaire ; ils font le choix de ne pas changer de cap, pire, ils accélèrent par leurs mesures autoritaires le processus de transformation de la société en poursuivant leur politique régressive. Ainsi, la réforme des retraites, rejetée en majorité par la population, revient dans l'actualité.

Heureusement, la Sécurité sociale, notre système de santé, l'ensemble des services publics, malgré les attaques, ont permis d'atténuer les effets de la pandémie et de la crise économique et sociale.

Les retraités et les actifs, les jeunes et les privés d'emplois refusent de payer la crise.

Les retraités rejettent cette logique qui consisterait à dire et à penser qu'ils sont de manière inéluctable un coût pour la société. Au contraire, c'est l'inverse, ils sont acteurs dans l'économie locale, dans la vie sociale, ils sont source d'emplois dans l'accompagnement des personnes âgées à domicile comme en établissement.

Les retraités vivent de plus en plus mal avec une baisse structurelle de leur pouvoir d'achat et qui de plus en plus sombrent dans la précarité. C'est intolérable ! Dans la même période, le capital pour sa part a engrangé des profits : + 62 % pour les plus riches de la planète, + 170 milliards pour les milliardaires français.

Nos 9 organisations appellent à une nouvelle journée de mobilisations et d'actions pour exiger la satisfaction de leurs justes revendications :

- Augmentation et revalorisation immédiate des pensions dans le régime public et des retraites de base et complémentaires dans le privé.

- Des revalorisations pérennes chaque année, pas de retraite inférieure au SMIC.

- Un bulletin de pension et retraite pour tous.

- Des moyens supplémentaires pour nos services publics, en proximité, et dans

notre système de santé publique (le soin, la prévention et la recherche).

- Pour une loi « autonomie » conforme aux attentes des personnels et

personnes concernées.

- Pour une Sécurité sociale financée par les cotisations sociales afin qu'elle

assure pleinement ses missions.

Le 1er octobre, créons une dynamique pour gagner sur nos

revendications !

Le 1er octobre, soyons encore plus nombreuses et nombreux

Bonnes vacances

Mon pouvoir d'achat • Ma retraite • Ma santé • Mes besoins quotidiens •

J'adhère à la CGT

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Branche professionnelle d'origine : .....

Mail : ..... Tél. : .....

Bulletin à retourner à UFR CGT - 263 rue de Paris –case 547 93515 Montreuil - ou à remettre à un(e) militant(e) CGT.